
SPECIAL - Flics et voyous

Rendez-vous
A la BAPSO
mardi 14 novembre 2017, à 19h00

Au sommaire :

La Mauvaise réputation (Georges Brassens).....	page 2
Pericoloso sporgersi (Serge Reggiani)	page 3
Gentleman cambrioleur (Jacques Dutronc)	page 4
La Complainte de Mandrin (auteur inconnu).....	page 5
Le Chat qui miaule (Fréhel)	page 6
La Complainte des Apaches (Henri Dijan)	page 7
Foies blancs (Aristide Bruant)	page 8
Quand on arrive en ville (Daniel Balavoine)	page 9
La Bande à Bonnot (Joe Dassin)	page 11
Bonnie and Clyde (Gainsbourg et Bardot)	page 12
La Fille du gangster (Francis Blanche)	page 13
Le Raccourci (Jacques Marchais).....	page 14
Le Galérien (Poème de Maurice Druon)	page 15
Sing Sing Song (Claude Nougaro)	page 16
A la Roquette (Aristide Bruant)	page 17
Sur la Route de Memphis (Eddy Mitchell)	page 18
Le Repenti (Renan Luce)	page 19
Hécatombe (Georges Brassens)	page 20
Ah les salauds (Aristide Bruant)	page 21

La mauvaise réputation

De Georges Brassens

Qui ne connaît pas ce « tube » de Brassens, ancien anar qui a conservé de cette « religion » le goût de la désobéissance sociale, de l'illégalité canaille, de l'irrespect joyeux ?!

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon chemin de petit bonhomme
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi

Le jour du Quatorze Juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi

Quand j'croise un voleur malchanceux
Poursuivi par un cul-terreux
J'lance la patte et pourquoi le taire
Le cul-terreux se r'trouve par terre
Je ne fais pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de pommes
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Suite :

Tout le monde se rue sur moi
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi

Pas besoin d'être Jérémie
Pour d'viner l'sort qui m'est promis
S'ils trouv'nt une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à Rome
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout l' mond' viendra me voir pendu
Sauf les aveugles, bien entendu!

Pericoloso sporgersi

Serge Reggiani compose là une historiette, avé l'accent rital, parfaitement immorale mais tellement drôle, genre « tontons flingueurs ».

Nous étions quelques complices
Alfredo et le Germain
Que ses copains par malice
Avaient surnommé le cousin
Y'avait l'Anglais de Boulogne
Un adepte du tunnel
Mon frère cadet de Gascogne
Et puis moi l'intellectuel

On avait fait à Venise
Un p'tit casse pas cassant
On a filé jusqu'à Pise
Et on a discuté argent
Mais sur la tour quelle misère
Alfredo s'est un peu penché
Quand on est dur en affaires
On finit toujours par tomber

E pericolo E pericolo E pericolo si
E pericolo E pericoloso sporgersi

Dans un coucou d'avant-guerre
On partageait les billets
Mais le Germain en colère
Insinuait qu'on le volait
Il nous a dit dans sa langue
Un truc du genre « Faut pas pousser »
Ca même quand on en manque
Ca vous donne des idées

E pericolo E pericolo E pericolo si
E pericolo E pericoloso sporgersi

L'anglais et mon pauvre frère
Sont tombés quelle maladresse
Du haut des tours de Nanterre
Sur un car de C.R.S.
Dans ma villa de Marseille
Moi je cherche, ô dérision
En dormant sur mon oseille
Une chute à ma chanson

E pericolo E pericolo E pericolo si
E pericolo E pericoloso sporgersi

Gentleman Cambrioleur

De Jacques Dutronc

Le personnage de Maurice Leblanc, revisité par Jacques Dutronc. Tout en finesse.

C'est le plus grand des voleurs
Oui mais c'est un gentleman
Il s'empare de vos valeurs
Sans vous menacer d'une arme
Quand il détrousse une femme
Il lui fait porter des fleurs
Gentleman cambrioleur
Est un grand seigneur

Il vient chez vous la nuit
Sans déranger votre sommeil
Il décroche sans bruit
Le tableau acheté la veille
Puis avant de partir
Après ses coupables travaux
Il laisse un mot sur le piano

C'est le plus grand des voleurs
Oui mais c'est un gentleman
Et chaque femme à son heure
Rêve de voir son visage
De l'actrice à la danseuse
Et l'épouse la meilleure
Gentleman cambrioleur
A gagné le cœur

C'est le plus grand des voleurs
Oui mais c'est un gentleman
Il s'empare de vos valeurs
Sans vous menacer d'une arme
Quand il détrousse une femme
Il lui fait porter des fleurs
Gentleman cambrioleur
Est un grand seigneur

La complainte de Mandrin

Il s'agit d'une version nouvelle de la vieille ritournelle qui, elle, trahit totalement la vérité historique. Elle a été composée pour une série télévisée de 1972 « Mandrin, bandit d'honneur », et interprétée par Monique Morelli. Cette version a repris la même mélodie.

En 1750 (mille sept cent cinquante)
Les pauvres gens de France,
Etaient très exploités par les riches (vous m'entendez)
Etaient très exploités par les riches fermiers

Les Mandrin et leur mère

Etaient dans la misère

Et devaient braconner afin de mieux (vous m'entendez)

Et devaient braconner afin de mieux manger

En Dauphiné, le sel
Enrichit la gabelle
La sueur des paysans engraisse 10 000 (dix mille) vous m'entendez
La sueur des paysans engraisse 10 000 gabians.

Mandrin est capitaine

En montagne et en plaine,

Il s'en va margandant faisant la guerre (vous m'entendez)

Il s'en va margandant dans sa guerre aux gabians.

Passant fleuves et montagnes
mandrin fit cinq campagnes
Par des chemins perdus qu'il n'avait ja (vous m'entendez)
Par des chemins perdus qu'il n'avait jamais vus

A Guenant plein de rage

Il a fait un carnage

Aux chasseurs de Fischer en déplorant (vous m'entendez)

Tous ses morts de Fischer et sa victoire amère

Bien qu'il fût pris au corps
On le craignait encore
Et ses bourreaux tremblaient quand il les (vous m'entendez)
Et ses bourreaux tremblaient quand il les regardait.

Sur les routes de France

De Grenoble à Valence

Les pauvres gens pleuraient en le voyant (vous m'entendez)

Les pauvres gens pleuraient en le voyant passer

Et c'est ainsi qu'on entre
Vivant dans la légende
Pour être brigandier sans avoir rien (vous m'entendez)
Pour être brigandier sans avoir rien voler

Regardez le partir

Compagnons d'avenir

Ce brave Louis Mandrin qui ne voulait (vous m'entendez)

Ce brave Louis Mandrin qui n' voulait que votre bien

Petits enfants de France
Songez à ses souffrances
Il est en paradis, Mandrin qui fut (vous m'entendez)
Il est en paradis, Mandrin qui fut banni

Le chat qui miaule

De Fréhel

Il suffit parfois d'un détail pour qu'un « casse » foire ! C'est ce qu'explique Fréhel, en 1936, dans une chanson gag interprétée sur un ton réaliste.

Monsieur le juge,
que l'on me juge,
sans trop d'sévérité
car sur mon âme,
c'qui fit le drame,
c'est la fatalité.

J'suis un vaurien,
oui je le sais bien,
mais tout d'même, jamais,
je n'aurais fait
c'qui m'mène ici,
sans ce chat maudit.

Un chat qui miaule,
j'vous jure ça fait drôle,
quand on cambriole sans bruit,
son cri s'élance,
tel une démente,
troublant le silence des nuits.

Un chat qui miaule,
c'est presque un symbole,
de la mort qui frôle la peau
comme un étau
qui vous tordrait le cœur,
on a peur.

Après l'étude
des habitudes
du richard de Neuilly,
par la fenêtre,
v'la que j'pénètre,
jusque devant son lit.

Dans le halo
de mon blanc falot
j'aperçois le magot.
Sous l'traversin,
j'avance la main,
quand sur le chemin...

Suite 1 :

Ce chat qui miaule,
j'vous jure ça fait drôle,
quand on cambriole sans bruit,
son cri s'élance,
tel une démente,
dans le grand silence des nuits.

Un chat qui miaule,
c'est comme symbole,
de la mort qui frôle la peau
comme un étau
qui vous tordrait le cœur,
j'ai eu peur.

Le vieux se dresse,
d'un bond d'détresse,
comme dans un cauchemar.
Sa gorge ronfle,
ses veines se gonflent,
il me fixe, hagard.

Son regard fouille,
mes idées qui grouillent
dans ma cervelle en feu,
quand tout à coup,
fermant les yeux,
j'ai serré son cou.

On cabriole,
notre lutte est folle,
et ce chat qui miaule plus fort,
son cri s'élance,
telle une démente,
troublant le silence de mort.

Un chat qui miaule,
c'est comme symbole,
de la mort qui frôle la peau.
Quand c'chat s'est tu
j'étais d'venu
soudain assassin.

Suite 2 :

Monsieur le juge,
que l'on me juge,
sans trop d'sévérité
car sur mon âme,
c'qui fit le drame,
c'est la fatalité.

La complainte des Apaches (Henri Dijan)

Les voyous - Bonnot et les autres - se plaignent des progrès de la police qui gâchent leur métier.

Incognito,
Vos flics maintenant sont dev'nus des cerveaux
Ni grands, ni gros,
Ils ont laissé leurs vélos, leurs chevaux,
En torpédo,
De vrai casse-cous à trente-cinq au chrono
M'sieur Clémenceau,
C'est plus réglo, c'est la mort du boulot

Pendant c'temps-là dans vos salons
Pour voir des horreurs qui n'vaudront
Sûrement pas un radis,
C'est moi qui vous l'dis,
Monsieur Picasso,
Il y a des dames aux diams gros
Comme des pruneaux.

Fous du boulot,
24 heures sur 24, frais et dispos
De vrais robots,
Toujours à l'affût, jamais au repos
De face, de dos,
D'profil, ils ont nos bobines en photo
M'sieur Clémenceau,
Pensez à nos femmes et à nos marmots !

Pendant c'temps-là dans les romans
Certains nous racontent comment
Faire un casse tranquillement
Pour tuer le temps,
J'voudrais les y voir
A notre place pour n'pas en prendre
Pour vingt ans.

M'sieur Clémenceau,
Vos flics maintenant sont dev'nus des cerveaux
Incognito,
Ils ont laissé leurs vélos, leurs chevaux

Pendant c'temps-là dans les romans
Certains nous racontent comment
Faire un casse tranquillement
Pour tuer le temps,
J'voudrais les y voir
A notre place pour n'pas en prendre
Pour vingt ans.

Foies blancs

De Aristide Bruant

Dans ce poème en argot brut de décoffrage, le voyou, fils d'un guillotiné et d'une recluse évoque sa peur qui l'empêche de faire des mauvais coups

Mon dab est mort ru' d'la Roquette
Su' la place, en face l'p'loton
On y avait rogné sa liquette
Coupé les ch'veux, rasé l'menton
Ma dabuche aussi chassait d'race :
A s'est fait gerber à vingt ans
Pour avoir saigné une pétasse
Moi, j'marche pas... J'ai les foi's blancs.

J'suis pourtant pas un imbécile !...
Pour mijoter un coup d'fric-frac
Y'a pas deux comm' mon gniasse au mille...
Mais quand y faut marcher j'ai l'trac !
Nom de Dieu !... c'est-y pas un' honte !...
Pendant que j'me bats les deux flancs
Les aut' i's font les coups que j'monte
Moi, j'marche pas... J'ai les foi's blancs

C'est pas qu'j'ay peur ed' la grande sorgue
J'm'en fous comme d'Colin-Tampon
La fin du monde après mon orgue...
Mais j'peux pas foutr' un coup d'tampon
Et quand faut suriner un pante
Ej' reste là... les bras ballants
I's ont beau m'dir' : Va donc... eh ! tante !
Ej' j'marche pas... J'ai les foi's blancs.

Aussi vrai, j'me fous d'la turbine
A Deibler et d'tout son fourbi
Sûr qu'il aura pas la bobine
La tronch', la sorbonne à Bibi...
Ma tête !... alle est pas pour sa gouge
Pour sa vieill' gouine aux bras tremblants :
A roul'ra pas dans l'panier rouge
Ma tête... alle aura des ch'veux blancs.

Quand on arrive en ville

Par Daniel Balavoine

Luc Plamondon, Michel Berger et Daniel Balavoine, tiercé gagnant de l'opéra rock «Starmania» (1978) peignent la peur que provoque chez les braves gens les loubards en bande.

Quand tout le monde dort tranquille
Dans les banlieues dortoirs
C'est l'heure où les zonards descendent sur la ville
Qui est-ce qui viole les filles le soir dans les parkings
Qui met feu aux buildings, c'est toujours les zonards
Alors c'est la panique sur les boulevards
Quand on arrive en ville

Quand on arrive en ville tout le monde change de trottoir
On n'a pas l'air virils mais on fait peur à voir
Des gars qui se maquillent ça fait rire les passants
Mais quand ils voient du sang sur nos lames de rasoirs
Ça fait comme un éclair dans le brouillard
Quand on arrive en ville

(Refrain:)
Nous tout ce qu'on veut c'est être heureux
Être heureux avant d'être vieux
On a pas l'temps d'attendre d'avoir 30 ans
Nous tout ce qu'on veut c'est être heureux
Être heureux avant d'être vieux
On prend tout ce qu'on peut prendre en attendant

Quand on arrive en ville on arrive de nulle part
On vit sans domicile
On dort dans des hangars
Le jour on est tranquilles
On passe incognito
Le soir on change de peau et on frappe au hasard
Alors préparez-vous pour la bagarre
Quand on arrive en ville

Quand la ville souterraine
Est plongée dans le noir
Les gens qui s'y promènent ressortent sur des brancards
On agit sans mobile
Ça vous paraît bizarre
C'est peut-être qu'on est débile
C'est peut-être par désespoir
Du moins c'est c'que disent les journaux du soir
Quand on arrive en ville

(Refrain)

Nous tout ce qu'on veut c'est être heureux
Être heureux avant d'être vieux
On a pas l'temps d'attendre d'avoir 30 ans
Nous tout ce qu'on veut c'est être heureux
Être heureux avant d'être vieux
On prend tout ce qu'on peut prendre en attendant

Quand viendra l'an 2000 on aura 40 ans
Si on vit pas maintenant demain il sera trop tard
Qu'est-ce qu'on va faire ce soir
On va p'être tout casser
Si vous allez danser ne rentrez pas trop tard
De peur qu'on égratigne vos jaguars
Préparez-vous pour la bagarre
C'est la panique sur les boulevards
Quand on arrive en ville

La bande à Bonnot

Par Joe Dassin

Une 'première' épopée sanglante, chantée par Jo Dassin.

A la Société Générale
Une auto démarra et dans la terreur
La bande à Bonnot mit les voiles
Emportant la sacoche du garçon payeur
Dans la De Dion-Bouton qui cachait les voleurs
Octave comptait les gros billets et les valeurs
Avec Raymond-la-Science les bandits en auto
C'était la bande à Bonnot

Les banques criaient "Misérables!"
Quand s'éloignait le bruit du puissant moteur
Comment rattraper les coupables
Qui fuyaient à toute allure à trente-cinq à l'heure
Sur les routes de France, hirondelles et gendarmes
Étaient à leurs trousses, étaient nuit et jour en alarme
En casquette à visière, les bandits en auto
C'était la bande à Bonnot

Mais Bonnot rêvait des palaces
Et du ciel d'azur de Monte-Carlo
En fait il voulait vite se ranger des voitures

Mais un beau matin la police
Encercla la maison de Jules Bonnot
A Choisy, avec ses complices
Qui prenaient dans sa chambre un peu de repos
Tout Paris arriva à pied, en tram et en train
Avec des fusils, des pistolets et des gourdins
Hurlant des balcons, les bandits en auto
C'était la bande à Bonnot

Et menottes aux mains
Tragique destin
Alors pour la dernière course
On mit dans le fourgon la bande à Bonnot

Bonnie and Clyde

Par Gainsbourg - Bardot

Une 'seconde' épopée sanglante, chantée par le duo Gainsbourg - Bardot.

Vous avez lu l'histoire
De Jesse James
Comment il vécut
Comment il est mort
Ça vous a plus hein
Vous en demandez encore
Et bien
Écoutez l'histoire
De Bonnie and Clyde

Alors voilà
Clyde a une petite amie
Elle est belle et son prénom
C'est Bonnie
À eux deux ils forment
Le gang Barrow
Leurs noms
Bonnie Parker et Clyde Barrow

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Moi lorsque j'ai connu Clyde
Autrefois
C'était un gars loyal
Honnête et droit
Il faut croire
Que c'est la société
Qui m'a définitivement abîmé

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Qu'est-ce qu'on a pas écrit
Sur elle et moi
On prétend que nous tuons
De sang-froid
C'est pas drôle
Mais on est bien obligé
De faire taire
Celui qui se met à gueuler

Suite 1 :

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Chaque fois qu'un policeman
Se fait buter
Qu'un garage ou qu'un' banque
Se fait braquer
Pour la police
Ça ne fait de mystère
C'est signé Clyde Barrow
Bonnie Parker

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Maintenant chaque fois
Qu'on essaie de se ranger
De s'installer tranquilles
Dans un meublé
Dans les trois jours
Voilà le tac tac tac
Des mitraillettes
Qui reviennent à l'attaque

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Un de ces quatre
Nous tomberons ensemble
Moi je m'en fous
C'est pour Bonnie que je tremble
Quelle importance
Qu'ils me fassent la peau
Moi Bonnie
Je tremble pour Clyde Barrow

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Suite 2 :

De toute façon
Ils ne pouvaient plus s'en sortir
La seule solution
C'était mourir
Mais plus d'un les a suivis
En enfer
Quand sont morts
Barrow et Bonnie Parker

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

La fille du gangster

De Francis Blanche

Une pochade burlesque de Francis Blanche. Une famille de truands se désole : leur fille est honnête et, donc, perdue pour le métier

La fille du gangster
a les yeux bleus comme son père
des cheveux longs, des cheveux blonds, comme sa mère
Sa mère qu'on voit danser avec les autres gangsters
Mais la p'tit' a qu'que chos' dans l'sang
qui lui vient d'la tant' Antoinette
et qui désespère ses parents :
elle est honnête !!!

Y a rien à fair' contre ça
Les corrections n' la corrig' pas
Le sentiment elle s'en fich' bien
Le raisonnement ça n' sert à rien
Malgré les gifles de papa
chez le boucher elle n' resquill' pas
et elle ne paye en faux billets
que lorsqu'elle prend du faux filet!!!

La fille du gangster
a les yeux bleus comme son père
des cheveux longs, des cheveux blonds, comme sa mère
Sa mère qui se revoit quand elle volait aux étalages
Mais la p'tit' a qu'que chos' dans l'sang
qui lui vient d'la tante antoinette
et qui désespère ses parents : haaaa
elle est honnête !!!

L'autr' jour son père avait proj'té
d'cambrioler le bijoutier
il avait tout fait, tout prévu
oui mais la p'tit' l'a entendu
Et n'voulant pas qu'un brav' marchand
qu'a toujours vécu honnêtement
soit la victime des malandrins... hé ben
elle a mis l'feu au magasin !!!

La fille du gangster
a les yeux bleus comme son père
des cheveux longs, des cheveux blonds, comme sa mère
Sa misérable mère qu'on entend ronchonner
On n'f'ra jamais rien d' cette enfant
je n'sais pas c' qu'elle a dans la tête
Mais c'est vraiment désespérant :
elle est honnête !!!

Suite :

Elle a trouvé hier en s'promenant
un sac avec huit cent mille francs
vit' elle a couru le porter
au commissaire de son quartier
Comm' elle était dans la maison
elle a profité d' l'occasion
et lui a dit ingénument
tout c' qu'elle savait sur ses parents

La fille du gangster
a raconté au commissaire
tous les exploits de son papa et de sa mère
Sa mère enfin calmée car depuis huit jours,
elle est coffrée
Mais elle a compris les raisons
de l'honnêteté de sa fillett'
qui lui vaut vingt cinq ans d'prison :
elle était bête!!!!

Le raccourci

De Jacques Marchais

Chanson d'un anonyme condamné à mort (1900).

Ah mes chers amis,
Je vais de ma vie,
Vous fair' le récit
Sans rien oublier

Car si j'ai vingt long's
Je passe l'épong'
Mais parfois je song'
A ces vingt années.

Comm' j'avais pas l'trac
Je me suis fait mac
Dans un sal' baroqu',
Je me suis marié

Avec un' gonzess'
Qu'avait les deux fess's
Pleines de promess's
Dont je fus chipé¹.

Or un certain soir,
Sur le Rochechart,
Comm' i' faisait noir,
Avec des amis,

Au coin du faubourg,
Près d'la Rue Beaubourg,
Lorsque tout à coup
Un branque² surgit.

Un beau médaillon,
Que portait ce con,
Une chaîn' en jonc³
Cela me séduit.

J'ouvre mon couteau,
Et dans sa sal' peau
J' l'enfonce aussitôt
Le voilà occis.

Suite :

Mais alors les flics
Pas mal de public
Puis quelques bourriq's⁴
Vinr'nt pour me sauter.

l' tombèr'nt sur moi
Sans savoir pourquoi
Chez l'quart⁵ on m'embarqu'
Me v' la consigné.

Puis une voitur'
Garnie de ferrur's
De la préfectur'
Vint pour me chercher.

Alors le cipal
Me dit « ça va mal !
Ton affaire est sal'
Tu vas êtr' condamné ! »

J'suis dans ma cellot'
J'ai froid, je grelott'
Je bois que d'la flott'
Pour me fortifier

Puis un gamell'
Garnie d'eau d'vaissell'
Un' boule de son
Pour me rassasier.

Si j' fais du pétard
On m' fourr' au mitard
A coucher ce soir
Dessus le carreau

Mais plaignez mon sort
Car si jeun' encor'
A la peïn' de mort
Je suis condamné.

1. Etre chipé : être séduit, amoureux
2. Branque : client de prostituée
3. Jonc : or
4. bourrique : policier en civil
5. Le quart : le commissariat

Le galérien

Poème de Maurice Druon

Encore un poème de Maurice Druon (co-auteur du Chant des Partisans). La peine de la galère consistait à transformer les forçats en rameurs sur les galères royales, jusque 1748. Par la suite galérien et bagnard sont devenus quasiment synonymes.

Je m'souviens, ma mère m'aimait
Et je suis aux galères,
Je m'souviens ma mère disait
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîne pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuses pas comme les oiseaux
Elle me disait d'être sage

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu'chaque jour soit dimanche
Je m'souviens ma mère pleurait
Dès qu'elle passait la porte
Je m'souviens comme elle pleurait
Elle voulait pas que je sorte

Toujours, toujours elle disait
T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours ce qui t'plait
Dans les prisons y a des grilles
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai cru Madeleine
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais pas lui faire de peine

{1ère version:}

Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmené ton père
Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine

J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant qu'elle rame aux galères.

Suite :

{2ème version:}

Je m'souviens ma mère disait
Suis pas les bohémiennes
Je m'souviens comme elle disait
On ramasse les gens qui traînent
Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmené ton père

Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras peut-être à ta mère

J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant qu'elle rame aux galères.

SING SING SONG !

De Claude Nougaro

Sing Sing, sur le fleuve Hudson, à 50 km de New York, est aussi célèbre qu'Alcatraz en baie de San Francisco. Nougaro a composé une chanson très jazz sur la vie et les rêves des détenus.

Quand le jour se lève sur Sing Sing
On ne s'inquiète pas pour le temps
Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau sur Sing Sing
On sortira pas pour autant.
Vaut mieux laisser au clou la clé des champs
Ou sinon ça crache des pruneaux
Oh, Sing Sing, oh Sing Sing
Ta chanson, ta chanson colle à la peau

Quand le jour se lève sur Sing Sing
Par contre, on s'inquiète pour le temps
Le temps qui reste à tirer à Sing Sing
Y'a de quoi se faire des cheveux blancs
Il paraît que c'est chouette d'avoir vingt ans
Oui mais pas derrière les barreaux
Oh, Sing Sing, oh Sing Sing
Ta chanson, ta chanson dure un peu trop

Quand le jour se lève sur Sing Sing
Et qu'c'est le dimanche qu'on attend
On va voir l'orchestre de Sing-Sing
Il faut dire qu'il swingue méchamment
L'dernier batteur avait le rythme dans le sang
Sur la chaise, il fit trois p'tits sauts
Oh, Sing Sing, oh Sing Sing
Ta chanson, ta chanson chauffe un peu trop

Et quand la nuit tombe sur Sing-Sing
On r'voit nos amours dans le temps
On s'dit qu'on sortira de Sing-Sing
Quand nos poules n'auront plus de dents
Pensent-elles encore à nous en ce moment
Ou font-elles brûler nos photos
Oh, Sing Sing, oh Sing Sing
Ta chanson, ta chanson a le cœur gros

Ainsi meurt la chanson de Sing-Sing
Jusqu'à demain évidemment.

A la Roquette

Par Aristide Bruant

Lettre d'un condamné à mort, dans les heures qui précèdent la fin. La Roquette à Paris, était en fait deux prisons, la petite Roquette, réservée aux jeunes délinquants puis aux femmes et la grande Roquette, centre de détention des condamnés à mort

En t'écrivant ces mots j'frémis
Par tout mon être,
Quand tu les liras j'aurais mis
L'nez à la f'nêtre
J'suis réveillé, depuis minuit,
Ma pauv' Toinette,
J'entends comme une espèce de bruit,
A la Roquette.

L'Président n'aura pas voulu
Signer ma grâce,
Sans dout' que ça y aura déplu
Que j'me la casse
Si l'on graciait à chaque coup
Ca s'rait trop chouette,
D'temps en temps faut qu'on coupe un cou,
A la Roquette.

Là-haut, l'soleil blanchit les cieux,
La nuit s'achève,
I's vont arriver, ces messieurs,
V'là l'jour qui s'lève.
Maint'nant j'entends, distinctement,
L'peuple en goguette,
Qui chante su' l'air de "L'enterr'ment",
A la Roquette.

Tout ça, vois-tu, ça n'me fait rien,
C'qui m'paralyse
C'est qu'i faut qu'on coupe, avant l'mien,
L'col de ma ch'mise
En pensant au froid des ciseaux,
A la toilette,
J'ai peur d'avoir froid dans les os,
A la Roquette.

Suite :

Aussi j'vas raidir pour marcher,
Sans qu' ça m'émeuve,
C'est pas moi que j'voulais flancher
Devant la veuve
J'veux pas qu'on dise que j'ai eu l'trac
De la lunette,
Avant d'éternuer dans l'sac
A la Roquette.

Sur la route de Memphis

Par Eddy Mitchell

La ballade d'un prisonnier dans un fourgon qui passe devant la demeure de sa bien-aimée.

J'écoutais le disc-jockey
Dans la voiture qui me traînait
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Et la radio me vantait
Un truc débile qui m'endormait,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Je viens vers toi.
Tu m'attends dans ta robe blanche.
L'amour en province
Ressemble un peu à un dimanche.

Sur le siège avant, le chauffeur
Buvait de la bière en regardant l'heure,
Sur la route de Memphis,

Sur la route de Memphis.

A la place du mort, un chien-loup
Me jetait un regard un peu fou,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Je viens vers toi, mais pas dans une Roll's blanche,
Dans un costume un peu élimé aux manches.
J'ai le droit de me taire et d'fumer
En gardant mes menottes aux poignets,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Pour une fois les flics ont gagné.
Vers chez toi je ne fais que passer,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Le Repenti

De Renan Luce

Pour lutter contre le grand banditisme, le principe du repentir est un moyen adapté. Un truand accepte de collaborer avec la police contre une remise de peine et une protection efficace.

Des spaghettis, d'la sauce tomate
Dans la banlieue nord de Dijon
J'ai choisi la voie diplomate
Qui m'a évité la prison
Ça fait vingt ans que je me cache
Et je pensais vivre bien moins
Le FBI remplit sa tâche
La protection d'un témoin

Repenti
J'ai trahi

J'aurais bien pu casser des pierres
Au pénitencier du Texas
Mais je me finis à la bière
Dans un PMU bien moins classe
Tous les soirs, on remplit mon verre
Et on rigole, on me salit
Quand je raconte les tours de verre
Ma vie à Little Italy

Repenti
J'ai trahi

Mafioso jusqu'au bout des ongles
J'suis devenu le pocheton du coin
Quand les hommes de main de mon oncle
Recherchent Tony-Les-Deux-Poings
Dans les premiers mois de ma planque
J'ai cru qu'ma vie serait la même
En recréant ce qui me manque
De ma Sicile américaine
J'ai aidé quelques connaissances
Dans leurs querelles de voisinage
Deux trois corps imbibés d'essence
Quelques accidents de ménage

Repenti
J'ai trahi

Suite :

Mafioso jusqu'au bout des ongles
J'suis devenu le pocheton du coin
Quand les hommes de main de mon oncle
Recherchent Tony-Les-Deux-Poings
Mes p'tits voisins, des frères et sœurs
Me montraient leurs carnets de notes
Je rencontrais leurs professeurs
Et prélevais quelques quenottes

Mais aujourd'hui je suis trop vieux
Je m'occupe de mes hortensias
C'est étrange comme ils poussent mieux
Qu'ai-je bien pu donc enterrer là ?

Repenti
J'ai trahi

Dans les fourrés quelque chose bouge
J'aperçois l'ombre d'un sniper
Sur ma poitrine une lumière rouge
Je t'attendais, je n'ai pas peur
Qu'on m'allonge sur mon lit
Sur mon cœur une fleur d'hortensia
Je vais revoir le Stromboli
Je vais oublier la mafia

Repenti
J'ai trahi

Repenti
J'ai trahi

Hécatombe

De Georges Brassens

Pour finir sur une note humoristique...

Au marché de Brive-la-Gaillarde
A propos de bottes d'oignons
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon
A pied, à cheval, en voiture
Les gendarmes mal inspirés
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffourée

Or, sous tous les cieux sans vergogne
C'est un usage bien établi
Dès qu'il s'agit de rosser les cognes
Tout le monde se réconcilie
Ces furies perdant tout' mesure
Se ruèrent sur les guignols
Et donnèrent je vous l'assure
Un spectacle assez croquignol

{...}

Frénétique l'un' d'elles attache
Le vieux maréchal des logis
Et lui fait crier "Mort aux vaches,
Mort aux lois, vive l'anarchie!"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ses lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étau

La plus grasse de ses femelles
Ouvrant son corsage dilaté
Matraque à grand coup de mamelles
Ceux qui passent à sa portée
Ils tombent, tombent, tombent, tombent
Et selon les avis compétents
Il paraît que cette hécatombe
Fut la plus belle de tous les temps

{...}

Ah ! les salauds ! Aristide Bruant

I's sont des tin', i's sont des tas,
Des fils de race et de rastas,
Qui descendent des vieux tableaux,
Ah ! les salauds !

I's sont presque tous décorés,

I's ont des bonn's ball's de curés,
On leur-z'y voit pus les calots,
Ah ! les salauds !

I's sont presque tous mal bâtis ;
I's ont les abattis, trop p'tits
Et des bidons comm' des ballots,
Ah ! les salauds !

Rapport que tous ces dégoûtants
I's pass'nt leur vie, i's pass'nt leur temps
A s'empiffrer des bons boulots,
Ah ! les salauds !

Le soir i's vont dans des salons,
Pour souffler dans leurs pantalons,
Oùsqu' i' s'envoy'nt des trémolos,
Ah ! les salauds !

Après i's s'en vont vadrouiller
Picter, pinter, boustifailler,
Et pomper à tous les goulots,
Ah ! les salauds !

Ensuite i's vont dans les endroits
Oùsqu' i' va les ducs et les rois,
Là où qu' y a qu' les volets d' clos,
Ah ! les salauds !

Suite :

Quand on les rapporte, l' matin,
I's sent'nt la vinasse et l' crottin
Qu'i's ont bu' dans les caboulots,
Ah ! les salauds !

Eh bien ! c'est tous ces cochons-là
Qui font des magn' et du flafla
Et c'est nous qu' i's appell'nt soulauds,
Ah ! les salauds !

I's sont des tin', i's sont des tas,
Des fils de race et de rastas,
Qui descendent des vieux tableaux,
Ah ! les salauds !

Prochain rendez-vous

**mardi 28 novembre 2017, à 19h00
en d'autres lieux :**

à nouveau

« Flics et voyous »

mais ... la version longue !